

emploi



Dans les coulisses
du Lido, sur les
Champs-Élysées
en juillet 2002.

Plumes de guerre au Lido

Cadences infernales, statut précaire: pour la première fois, des danseurs du plus grand cabaret parisien ont osé revendiquer. La dernière revue vient de se monter sans eux.

Ya des rivières de strass, des montagnes de plumes d'autruche et des kilos de perles sur des corps nus. Y a des porte-jarretelles et des strings, des bas (noirs) sur des jambes forcément interminables. Y a un temple indien qui se déplie, des chevaux qui crachent de l'eau à 8 mètres, 23 décors. Et surtout, y a du *Bonheur*, titre de la nouvelle revue du Lido présentée aujourd'hui. Mais parmi les filles et les garçons au sourire radieux, il n'y aura ni Angela, ni Caroline, ni Amber, ni Frank, ni aucun des meneurs de la révolte contre la direction. Tous licenciés il y a un an, une quinzaine d'artistes attendent le procès qui les opposera, en ●●●



remplacées. Les capitaines qui encadrent les danseuses faisaient peur aux plus jeunes.»

Aux revendications des artistes, la direction répond par une fin de non-recevoir systématique. Le climat social dégenère. Une quarantaine de salariés saisissent les prud'hommes. Leurs motifs sont nombreux: requalification des contrats à durée déterminée (CDD) en véritables embauches, application de la convention collective avec le paiement d'un cachet par spectacle et non par soirée. L'intimidation continue de plus belle. Des danseuses sont accusées de prendre du poids, l'une d'elles ira jusqu'à faire une grave dépression. Menacés de perdre leur emploi, la plupart des danseurs retirent leur plainte. Seuls quinze membres de la CGT, tous dans la troupe depuis plusieurs années, résistent. Ils iront même jusqu'à faire grève, la première de l'histoire de l'honorable maison, à l'automne 2002. Ce qui ne les empêchera pas d'être mis dehors en novembre. «On m'a annoncé mon licenciement à l'entracte. Ils ont refusé de me donner la moindre explication. Quand je suis remontée sur scène, j'avais la rage», se souvient Eva.

●●● janvier, au prestigieux cabaret parisien. Officiellement, ils ont été remerciés pour «raisons artistiques liées au nouveau spectacle». Traduction: on les trouve trop vieux ou plus assez bons pour lever la jambe. En réalité, le Lido s'est débarrassé des frondeurs qui ont osé contester une gestion du personnel très vieille école. Une première dans le petit monde du cabaret où, depuis des lustres, les danseuses sont belles et se taisent.

Une petite troupe de «frondeurs»

Eva, 1,78 m et de longs cheveux roux, ne regrette rien, ni le combat mené ni son statut de star. «Vu du dehors, c'est un boulot très glamour.» Eva et Julie (1) ont passé cinq ans sur la scène du Lido. En montant sur les planches du «plus classe» des cabarets français, ces deux Anglaises de 34 ans ont réalisé leur rêve. Six jours sur sept et deux fois par soirée – 21h30 et 23h45 –, Eva dansait topless parmi les dix filles les plus en vue du show. Pour 96 euros par soirée, Julie, tout habillée de paillettes et montée sur une plate-forme, s'élevait dans les airs au-dessus des spectateurs. Le boulot est prenant mais elles l'aiment. Le Lido les apprécie et reconduit leur contrat tous les ans. Les ennuis ont commencé avec des revendications,

Sur la scène du Lido. Répétition de «Bonheur». Le cabaret emploie 60 danseurs.

notamment sur les salaires. «Les garçons étaient mieux payés que certaines filles, explique Julie en anglais, nous voulions une égalité de traitement. Et puis, il y avait des problèmes avec la machinerie, ça devenait dangereux. Personne ne répondait à nos questions.» Avec les deux danseuses, un petit groupe s'organise. Ils montent une cellule CGT au sein du Lido, impose un comité d'entreprise. Ils réclament des négociations sur les conditions de travail et

congé par semaine, et jusqu'à 2 heures du matin.

Rendez-vous aux prud'hommes

Seulement, au Lido, on ne se plaint pas. Comme au Moulin Rouge ou au Crazy Horse, les jeunes danseuses fraîchement débarquées d'Angleterre, d'Australie ou d'ailleurs forment le gros de la troupe. Elles signent des contrats de travail d'un an (CDD dits d'usage), renouvelés ou non, au bon vouloir de l'employeur et au gré des envies. Boys and girls vont et viennent, le turn-over est de 30 % par an. Le système permet aux directeurs artistiques de piocher dans le stock, de changer les têtes, et aussi aux débutants de se former. Toutefois, il maintient des artistes facilement éjectables dans la précarité et fournit aux hauts lieux des nuits parisiennes une main-d'œuvre docile. Au Lido, les étrangers sont pourtant au cœur de la jacquerie, au grand dam des patrons. «Dès que nous nous sommes syndiquées, les pressions ont commencé, racontent les deux Britanniques. D'abord, le chantage affectif du maître de ballet «comment pouvez-vous faire ça après tout ce que j'ai fait pour vous?» Ensuite, la direction nous faisait comprendre que celles qui l'ouvriraient trop pouvaient être

La négociation avec le personnel artistique ne fait guère partie des traditions du lieu. Racheté en 1946 (avec le Moulin rouge) par deux frères, les Clérico, le cabaret des Champs-Élysées se gère depuis comme une affaire de famille. «Discuter, ce n'est pas dans la culture de l'entreprise», résume un syndicaliste. Dans ce milieu, on la ferme ou on s'en va.» En pleine crise, l'arrivée de deux jeunes directeurs fin 2002 n'a pas changé la donne, malgré quelques efforts de conciliation. «Avec la direction, ça a été une guerre permanente pendant trois ans», raconte un délégué du syndicat des artistes et interprètes-CGT.

Indemnités, rappel de salaires

Une guerre que le Lido peut perdre au prétoire. Et qui risque de lui coûter cher. Le recours aux CDD d'usage, fréquent dans le monde du spectacle, s'applique mal à une revue qui ne change que tous les cinq à neuf ans, avec des danseurs qui passent plusieurs années dans la troupe. Il va donc falloir payer des indemnités de licenciement. Pour sa nouvelle revue, le Lido s'est d'ailleurs mis en règle avec le code du travail: il a passé des contrats à durée indéterminée (CDI) avec les artistes. Autre point de litige: le paiement du deuxième show nocturne. Les salariés

«Dès que nous nous sommes syndiquées, les pressions ont débuté.»

Des danseuses du Lido

les rémunérations. Toutes choses normales dans une entreprise. Ils demandent aussi des avantages propres à leur profession: une prime de réveillon, une demi-heure pour l'échauffement, des soins pour les accidents du travail qui se multiplient. «En dix ans, le métier a beaucoup changé, explique un danseur, nous sommes moins nombreux sur scène et l'effort physique augmente.» Comme partout, les cadences s'accroissent. Les salaires, eux, ne bougent plus depuis des années. En moyenne, il faut bosser pour 2500 euros par mois, avec un seul jour de

450 000
spectateurs par an

Le Lido est le plus grand des grands cabarets parisiens, devant le Moulin-Rouge, le Crazy Horse et le Paradis Latin. Avec une salle de 1150 places sur les Champs-Élysées, il accueille 450 000 spectateurs par an (60 % sont étrangers). Le ticket d'entrée coûte entre 60 et 200 euros. Cette année, le cabaret affiche 37 millions d'euros de chiffre d'affaires, en baisse pour cause de guerre en Irak et de Sras asiatique. En 2004, le Lido ouvrira un deuxième cabaret, dans le IX^e à Paris. ◀

Salaires
de 2000 à 6000 euros

Les salaires des quarante-quatre danseuses et seize danseurs du Lido vont de 2000 euros net par mois environ pour les «Blue Bell Girls» (les filles habillées) à 6000 euros pour la meneuse de revue. Entre les deux, les Nues, les Boys et les solistes touchent entre 2500 et 3000 euros mensuels. Une habilleuse gagne 1200 euros par mois, pour un service de cinq heures, de 21 heures à 2 heures du matin. ▶

1,75 mètre
pour les danseuses

Le contrat des danseuses de cabaret stipule qu'elles ne doivent pas «changer de look»: silhouette, coiffure, rien ne doit bouger sauf accord express de la direction. Officiellement, la taille minimum est 1,75 m pour les femmes, 1,80 m pour les hommes. Au Moulin-Rouge, chaque artiste a une fiche physique, contrôlée tous les ans: tour des hanches, de taille, de poitrine et même de genou. ▶

